

BULLETIN SALESIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8).

Appliquez-vous à la bonne lecture, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13).

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES).



Quiconque reçoit un enfant en mon nom c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(P^{LE} IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

— ❧ SIÈGE: Nice, Place d'Armes, 1 - Marseille, Rue des Romains, 9 & Lille, 288 R. Notre-Dame ❧ —

SOMMAIRE. — Saint Joachim et Saint Gaëtan. Deux fêtes bien chères à notre cœur. — Dom Bosco et le Sacré-Cœur à Rome. — Les Missions Salesiennes dans l'Amérique du Sud. — Dom Bosco par Albert du Boys. — Un Bouquet de bonnes pensées.



SAINTE JOACHIN ET SAINTE GAËTAN.

Deux fêtes bien chères à notre cœur.

On lit au livre des Nombres, dans la Sainte-Bible; *Quiconque vous bénira, sera béni lui-même; quiconque lancera sur vous sa malédiction, sera tenu lui-même pour maudit.* Nous lisons de même dans la Genèse: *Je bénirai ceux qui te béniront, je*

maudirai ceux qui te maudissent et toutes les nations de la terre seront bénies en toi.

Ces paroles solennelles, que l'Esprit Saint adressait au peuple hébreu et au patriarche Abraham, se rapportaient plus spécialement à l'Église catholique et au Pape, son chef visible. En effet, lorsque la Sagesse incarnée promettait solennellement que les portes de l'enfer ne prévaudraient point contre son Église, lorsqu'elle donnait aux Apôtres cette divine assurance: *voici que Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* Elle semblait pour ainsi dire commenter ces paroles: Je bénirai quiconque te bénira, et en préciser la portée.

Ces mêmes paroles s'offraient à notre esprit, elles enflammaient notre cœur à l'approche de ce mois d'août dans lequel nous venons d'entrer.

Ce mois ramène deux fêtes bien chères: celle de Notre Père Léon XIII et celle du très-vénéré et très-aimé cardinal Alimonda, archevêque de Turin: St.-Joachim et St.-Gaëtan.

La première de ces fêtes intéresse toute l'Église catholique, elle intéresse le monde entier parce qu'il s'agit de celui auquel Jésus-Christ a dit: *Tu es Pierre et sur cette Pierre je bâtirai mon Église.*

La seconde ne saurait être non plus indifférente au cœur de la généralité des fidèles, puisqu'il s'agit d'un Prince de l'Église, d'un Membre du Sacré Collège, mais

elle doit tout spécialement être rappelée à nos Coopérateurs et célébrée par tous les Salésiens avec l'amour et la reconnaissance que méritent les bienfaits de l'illustre Cardinal et le bienveillant intérêt qu'il ne cesse de témoigner hautement pour les œuvres salésiennes.

C'est pourquoi nous vous disons, chers Coopérateurs : que la fête de St.-Joaquin soit pour vous féconde en bénédictions ; et elle ne manquera pas de l'être si, de votre côté, vous vous efforcez de consoler de quelque manière spéciale le cœur de celui qui représente Jésus-Christ sur la terre ; de celui qui tient en ses mains les clefs du royaume du ciel. — *Je bénirai quiconque te bénira.*

Indépendamment de l'obligation commune à tous les fidèles, le très-sage Pontife a droit, de notre part, à un amour encore plus grand, à une reconnaissance plus vive à raison de l'intérêt qu'il prend à nos œuvres. Il a daigné lui-même se donner le titre, non pas de simple Coopérateur, mais de premier Opérateur Salésien ; malgré l'exiguité de ses ressources actuelles, il a voulu prendre sur lui les dépenses de construction de la façade de l'Église du Sacré-Cœur à Rome ; ce sera donc chose éminemment juste et raisonnable que tous, chers Coopérateurs, aux protestations de votre foi et de votre obéissance inaltérables à la Sainte Communion et aux plus ferventes prières pour le Pontife régnant, vous ajoutiez une contribution généreuse au denier de Saint Pierre, jaloux en cet heureux jour de rivaliser de charité avec le Saint-Père.

Vous le ferez d'autant plus volontiers que tout ce qu'on donne au Pape c'est à Jésus-Christ lui-même que l'on le donne. Si le Divin Sauveur a promis d'assurer la récompense d'un prophète ou d'un disciple à quiconque viendra en aide à un prophète ou à un disciple à raison de cette même qualité de prophète ou de disciple, quelle ne sera donc pas la récompense qu'il réserve à quiconque secourt son propre Vicaire ? *Je bénirai quiconque te bénira.*

Comment aussi témoignerons nous notre reconnaissance et notre affection au Cardinal Alimonda ? Nous sommes bien sûrs de deviner le désir du saint Prélat ; ce qui, de notre part, lui sera le plus agréable, c'est d'aimer nous mêmes ce qu'il nous apprend à aimer ; c'est de nous rappeler toujours la première parole adressée par lui aux fidèles de son cher diocèse de Turin : « Demeurez tou-

jours unis à la Chaire de St.-Pierre ; attachez-vous à répandre cet amour dans l'âme de tous vos parents et de tous vos amis ; faites vôtres tous les sentiments du Pasteur des Pasteurs. »

Voici d'ailleurs en quels termes le Cardinal parle du Pape dans la 17.^{me} Conférence de la 4.^{me} partie de son important ouvrage « Le Surnaturel dans l'homme. » « Je commençai dès l'enfance à respirer l'atmosphère romaine, à aimer l'Église comme ma mère, le Pontife comme mon père. A lui j'ai consacré toute mon obéissance, tout mon filial dévouement ; ce dévouement ne connaît point de restrictions ni de bornes ; je serais trop heureux si je pouvais me lier plus étroitement encore à lui par le martyre. J'ai toujours aimé le Pape ; mais, après avoir donné un regard aux hommes de mon époque, après avoir fait l'épreuve des fausses cordialités des amis, des empressements et amabilités des hypocrites, je me tournai vers Lui plus chaleureux encore en mon amour, où je trouvais des douceurs nouvelles.

J'aime le Pape : il est la pupille de mes yeux, l'objet des palpitations de mon cœur ; malheur à quiconque le touche ! Je voudrais être un ange, et pour faire cesser le scandale, je transporterai ce misérable par sa chevelure loin, bien loin du combat ; disons mieux, je voudrais être un saint, un thaumaturge, et convertir ce malheureux ! Oh ! pourquoi Dieu ne m'a-t-il pas donné cette éloquence qui charme jusqu'aux bêtes les plus féroces. Aujourd'hui hélas elles sont si nombreuses. J'en ferais un troupeau docile, une famille de colombes, en les portant autour du nid du Vatican. Oh ! Saint-Père, vous le savez depuis bien longtemps, vous savez que je vous aime ; et cette voix qui vous le rappelle en ce moment, cette voix s'éteint dans les larmes. »

Pourquoi donc, dirons-nous en concluant, pourquoi s'éteint-elle dans les larmes, la voix de l'illustre Pasteur ? Pourquoi ! parce qu'il voit, parce qu'il pèse, parce qu'il sent vivement les douleurs qui oppressent l'âme du Père commun des fidèles ; parce qu'il connaît tout le poids de la guerre faite à l'Église et à son Chef ; parce qu'il compte les âmes qui lui sont arrachées, surtout dans les rangs de la jeunesse, parce qu'il médite enfin ces paroles infailibles mais redoutables et effrayantes : *Quiconque te maudira sera lui-même maudit. Je maudirai quiconque te maudira.*

Le Cardinal Alimonda aime les âmes, et son cœur est brisé. Comme le Cardinal, en élevant nos prières à Dieu pour le Souverain Pontife Léon XIII, nous y joindrons une prière cordiale pour nos frères égarés, pour les ennemis de l'Église ; nous demanderons qu'ils reviennent sur le droit chemin ; que la malédiction expire sur leurs lèvres et s'y change en bénédiction ; que le salut de leurs âmes accroisse la joie éternelle de leur Pasteur.



DOM BOSCO ET LE SACRÉ-CŒUR À ROME.

Nous lisons, sous ce titre, dans le journal *L'Univers*, en son num. 6061, du 30 juin 1884.

« Le 23 mars dernier, S. E. le cardinal Parocchi, vicaire de Rome, a béni solennellement le chœur et le sanctuaire de la nouvelle église du Sacré-Cœur, qui sont ainsi depuis trois mois livrés au culte.

» La construction de l'église du Sacré-Cœur et le soin de la nombreuse et nouvelle paroisse qu'elle est appelée à desservir au milieu des quartiers neufs, autour des Thermes de Dioclétien, ont été confiés aux prêtres de l'Oratoire Salésien, érigé par Dom Bosco.

» Les œuvres de Dom Bosco s'étendent et se propagent partout : il a ouvert récemment à Lille un orphelinat abritant déjà près de cent enfants, et destiné à se dilater encore. Je ne parle pas de ses maisons anciennes de Marseille et de Nice, de ses établissements d'Espagne et des missions de la Patagonie et de la République Argentine. On peut dire que l'Oratoire de Saint-François de Sales étend sa charité sur le monde entier. A Rome, la nouvelle église du Sacré-Cœur, dont la bénédiction a été un jour de fête pour toute la population et une consolation au cœur du Souverain-Pontife, doit être accostée d'un orphelinat.

» Dom Bosco ne met le pied nulle part sans appeler autour de lui les enfants abandonnés. Il veut en recueillir cinq cents à Rome, au moins cinq cents, dit-il. « Il y a aujourd'hui, remarque-t-il, des centaines et des milliers d'enfants vagabondant dans les rues de Rome. » Ils sont venus d'Italie et de toutes les parties du monde dans l'espoir de trouver du travail et de l'argent. L'ouverture des quartiers neufs, les constructions considérables qui s'y élèvent de toutes parts, ont fait concevoir beaucoup d'espérances, qui ne peuvent toutes se réaliser. Beaucoup des étrangers, comme des enfants de la ville, sont tombés dans la misère et se trouvent exposés à tous les dangers qu'elle amène. Les protestants se sont, avec le gouvernement italien, précipités sur Rome comme sur une proie. « Ils tendent, dit Dom Bosco, leurs filets spécialement aux jeunes-gens pauvres et besogneux ; sous couleur de donner la nourriture et le vêtement, ils versent dans les âmes le venin de l'erreur et de l'incrédulité. »

» Une maison sous le vocable du Sacré-Cœur paraît à Dom Bosco devoir être le refuge assuré et naturel de tous ces adultes si gravement exposés. Le Cœur divin, s'écrie-t-il, est si aimant du jeune âge ! n'est-il pas là un ami prévenant et le tendre père des enfants ? Comme autrefois dans les villes de la Palestine et surtout dans l'ancienne Jérusalem, il verra au milieu de Rome une troupe de cinq cents enfants se réunir chaque jour auprès de lui, le prier dévotement, lui chanter *Hosannah* et demander sa bénédiction. « Il faudrait n'avoir pas même lu le saint Evangile, conclut enfin Dom Bosco, pour ne pas être persuadé que cette maison sera très-chère au Sacré-Cœur. » Tout cela est au futur. Car la maison n'est pas bâtie. L'église, une partie de l'église seulement est construite. Les aumônes doivent achever le temple dédié au Sacré-Cœur, et élever aussi l'hospice qui doit si bien réjouir le Cœur divin. Les aumônes n'ont jamais manqué à Dom Bosco. Elles ne lui manqueront certainement pas à Rome ; n'arriveront-elles pas dans la capitale du monde chrétien plus aisément qu'en Patagonie, où elles n'ont pas fait défaut ? Il faut toutefois qu'elles se hâtent. Le Cœur de Jésus est pressant, et D. Bosco insiste à demander la charité. Il est accoutumé à recevoir d'elle de bonnes réponses sans trop les solliciter ; mais à cause du Sacré-Cœur et en vue des dangers que court la jeunesse dans la ville éternelle ouverte en ce moment à toutes les atteintes de Satan et de l'hérésie, Dom Bosco s'évertue et s'ingénie extraordinairement. Il veut organiser une loterie, « une loterie d'objets, dit-il, c'est-à-dire dont les lots de tous genres serait des dons volontaires de nos amis et de nos Coopérateurs, » Le projet en est arrêté et déterminé. L'exposition publique des lots doit avoir lieu à Rome sur l'emplacement même destiné à la construction de l'hospice du Sacré-Cœur. Les choses ainsi fixées, Dom Bosco, dans le *Bulletin Salésien* sollicite ses Coopérateurs et ses amis de s'employer à lui procurer et à lui rechercher des lots. Il demande qu'on les lui adresse à Turin à l'Oratoire de Saint-François de Sales, ou à Rome, à l'abbé

François Dalmazzo, curé de l'église du Sacré-Cœur.

» Cela est en effet assez facile. Toutefois n'est-il pas à craindre que même des amis du Sacré-Cœur hésitent à adresser à Rome ou à Turin une simple offrande individuelle ? Ne serait-il bon que les amis et les Coopérateurs de l'œuvre salésienne pussent s'entendre et se grouper ? Les diverses maisons de Dom Bosco, le nouvel orphelinat de Saint-Gabriel à Lille, par exemple, celui de Saint-Léon à Marseille, la maison de Saint-Pierre à Nice et les autres sont des centres tout indiqués. A Paris, qui attend encore la fondation d'un établissement salésien, Dom Bosco, répondant volontiers à l'offre d'un de ses amis particuliers, a désigné la maison de M. Josse, libraire, 31, rue de Sèvres, comme lieu de dépôt de tous les objets destinés à la loterie du Sacré-Cœur. La lettre qui autorise M. Josse comme représentant de la Congrégation des prêtres salésiens est conçue en ces termes :

Turin, ce 14 juin 1884.

« *Cher monsieur Josse,*

» Je vous remercie infiniment de vouloir bien mettre à ma disposition votre maison pour recevoir chez vous les lots qu'on voudra offrir pour notre loterie en faveur de l'église et de l'hospice du Sacré-Cœur à Rome. J'accepte donc avec toute reconnaissance votre charitable proposition, et je vous autorise à recevoir tout lot qui vous sera présenté, avec prière de les emballer et de les adresser à notre maison du Sacré-Cœur à Rome.

» Je charge dès à présent le Sacré-Cœur de Jésus de récompenser dignement votre charitable concours par l'abondance des faveurs célestes dont il est la source.

Abbé JEAN BOSCO.

» Nous n'avons rien à ajouter, sinon à recommander à ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à l'œuvre de Dom Bosco et au Sacré-Cœur de Rome de profiter au plus vite de la facilité qui leur est donnée, et d'envoyer à l'adresse indiquée, 31, rue de Sèvres, leurs offrandes. « Si modiques qu'elles soient, dit Dom Bosco, elles pourront nous servir parce que les objets dont la valeur ne serait pas suffisante, seront groupés avec d'autres pour former un seul lot. » Ajoutons encore que le Sacré-Cœur, qui veut bien accueillir les moindres offrandes, ne refusera pas les plus riches. C'est un parfum précieux, disent les saintes lettres, que Marie-Madeleine répandit sur les pieds du Sauveur. Que pourrait-on avoir de trop beau pour offrir à son divin Cœur ?

« *LÉON AUBINEAU.* »

Nous remercions Monsieur Léon Aubineau et toute la rédaction du vaillant journal *L'Univers* de ce chaleureux appel à la charité des bons catholiques. Comme complément de l'article que nous venons de rapporter nos Coopérateurs seront bien aises de trouver ici quelques détails sur la Bénédiction solennelle du Chœur et du Sanctuaire de l'Église du Sacré-Cœur de Rome.

Nous en empruntons le récit à un excellent journal Romain *La Voce della verità* « La Voix de la Vérité », en son numéro 71 du 26 mars dernier.

« Comme nous l'avions annoncé, a eu lieu dimanche dernier l'ouverture au culte public du chœur et du sanctuaire de la nouvelle église paroissiale consacrée au Sacré-Cœur de Jésus. Cette église était en construction depuis quelques années dans cette partie haute de la ville que l'on appelle Castro Pretorio, sur les rues Porta San Lorenzo et Vicenza. Fidèles à la réserve que nous avons faite dans le numéro précédent, nous ne décrivons pas avec détail ce monument grandiose, nous noterons cependant que les dessins en ont été faits par l'architecte romain, monsieur le comte François Vespignani. Pour aujourd'hui nous nous occuperons uniquement du compte-rendu de la grande journée que la foi enregistrait hier au Livre d'or de ses gloires.

» Décrivons d'abord la cérémonie religieuse par laquelle s'est inaugurée la fête de l'ouverture de cette partie du nouveau temple.

» Vers les 7 heures et demie du matin Son Eminence Révérendissime le Cardinal Lucido Maria Parocchi, vicaire général du Souverain Pontife Léon XIII, a procédé solennellement à la bénédiction du chœur, du Sanctuaire et des dépendances adjacentes destinées d'une manière plus ou moins directe du service du culte.

» Après avoir terminé l'auguste cérémonie en présence d'une foule nombreuse qui était allée jusqu'à envahir l'enceinte réservée pour les chœurs, malgré les proportions très-larges de l'édifice sacré, l'Éminentissime Prince de l'Église, toujours assisté par ses cérémoniaires, et par le Révérendissime Procureur Général des Salésiens et curé de cette même église, Dom François Dalmazzo, entouré de plusieurs autres prêtres salésiens et du petit clergé de la paroisse, se prosterna devant l'autel du milieu (il y a pour le moment 3 autels), et entonna le chant des Litanies des Saints ; puis il célébra sur ce même autel le sacrifice non sanglant et distribua le Pain eucharistique à un grand nombre de fidèles des deux sexes.

» Vers la fin de la Messe, aussitôt après la bénédiction solennelle, Son Eminence Révérendissime adressa au peuple une brève allocution que toutes les personnes présentes, même les plus éloignées de l'illustre orateur, doivent avoir entendue grâce à l'harmonieuse sonorité du Sanctuaire.

» Le Cardinal Parocchi, avec cette parole si nette et si lucide qui le caractérise et répond merveilleusement au nom qu'il porte ; avec cette solidité entraînant du raisonnement qui ne se sépare jamais de l'élévation de ses discours, salua avant tout la nouvelle œuvre, élevée sur un sol où, il y a peu d'années, on ne voyait encore que des jardins et des vignes. Il salua le nouveau sanctuaire devenu une nécessité pour le quartier étendu et peuplé qui a succédé aux terres, il y a peu de temps presque entièrement inhabités ; il a fait entrevoir ensuite les grands avantages spirituels et moraux, les fruits précieux de toute nature que ce sanctuaire produira dans un temps très-prochain. Il a eu de nobles et vibrantes paroles à

l'adresse de cet homme de Dieu, le vénérable, prêtre turinois Dom Jean Bosco, auquel est due la construction de ce Sanctuaire, sans oublier non plus les dignes Salésiens, imitateurs et disciples de ce Fondateur de leur Congrégation, et dont le zèle veillera à l'accomplissement des saints offices dans ce même Sanctuaire.

Enfin, comme il reste encore beaucoup à faire avant que l'Église ne soit entièrement terminée, il excita avec beaucoup de chaleur les fidèles à aider à l'achèvement de cet édifice et à le hâter par leur généreux concours. « L'Église spirituelle (ce sont là, croyons-nous, les paroles mêmes de Son Éminence) l'Église spirituelle, qui n'est autre que le cœur même des catholiques, doit se faire l'auxiliaire du temple matériel; quand les paroissiens de l'église du Sacré-Cœur traduiront au dehors par des faits la foi et le zèle qu'ils ont au fond du cœur pour le culte catholique, alors, il pourront se dire dignes de ce Sanctuaire et du Sacré-Cœur de Jésus auquel il est consacré. »

» La belle cérémonie du matin vit sa splendeur complétée par le concours des élèves de la célèbre école grégorienne. Accompagnés par l'*harmonium*, ils chantèrent, avec leur habileté bien connue, de pieux cantiques remplis de saintes affections. Ces chants se prolongèrent pendant presque toute la durée de la Messe du Cardinal Vicaire.

» Son Éminence le Cardinal Parocchi assista ensuite à la Messe basse célébrée par le curé de l'église du Sacré-Cœur, Dom Dalmazzo; il quitta l'église vers les 10 heures et demie, et alors commença la grande Messe chantée par le R. P. Salésien M. r le professeur Bielli.

» Cette Messe, composée par le RR. Monseigneur Jean Cagliero, Salésien lui aussi, et aujourd'hui vicaire apostolique de la Patagonie, fut heureusement exécutée par les enfants de la Maîtrise paroissiale.

» Nous nous contenterons de ces rapides indications pour les deux cérémonies de la matinée.

» L'après-midi, comme tous les jours de cette station du Carême, il y eut sermon prêché par le très-zélé missionnaire apostolique Salésien Dom Joseph Maria Persi. L'orateur parla du Purgatoire devant un auditoire compact. Après le sermon, l'illustrissime et révérendissime vice-gérant de Rome Monseigneur Jules Lenti donna la triple bénédiction du T.-S. Sacrement, précédée du chant des Litanies de la T.-S. Vierge et du *Tantum Ergo* exécutés à plusieurs chœurs par les enfants de la Maîtrise paroissiale.

» Ainsi fut terminée cette splendide journée. Le concours extraordinaire de fidèles au nouveau sanctuaire, malgré l'indifférentisme de notre époque en matière de religion, nous permet de conclure que cette journée a ajouté un nouveau triomphe aux innombrables victoires auxquelles la Foi est accoutumée. »

LES MISSIONS SALÉSIENNES

dans l'Amérique du Sud.

Sous le titre que l'on vient de lire un excellent organe de la Presse Catholique, le « *Moniteur de Rome* », journal international et quotidien, rédigé à Rome, en langue Française, publie un intéressant article dû à la plume savante de Monsieur Albert du Boys, le si remarquable historien de notre Pieuse Société.

Les lecteurs du Bulletin seront heureux de trouver ici cet article que nous empruntons au numéro 163 III^e année, du journal précité, sous la date du Jeudi 17 Juillet 1884.

« Le christianisme avait été importé dans le midi de l'Amérique par les Portugais et les Espagnols. Les uns et les autres avaient employé principalement comme ouvriers apostoliques les Dominicains d'abord, et puis les Jésuites. Ces derniers surtout, à force de dévouement et de persévérance, avaient conquis au christianisme un grand nombre de tribus indiennes. Ils leur avaient enseigné, en même temps que la religion, l'agriculture, les arts et les métiers, et tout ce qui constitue les premiers principes de la sociabilité, quand les gouvernements portugais et espagnols, se portant à eux-mêmes de mortelles atteintes, expulsèrent les Jésuites, ces grands éducateurs des sauvages, au moment où leur œuvre commençait à prendre racine et à faire chaque jour de nouveaux progrès.

» Comme le dit le savant Agassiz dans son voyage au Brésil (1), les Jésuites ont écrit quelques pages de l'histoire de la civilisation chez les Peaux-Rouges de l'Amérique du Sud; Pombal les arrêta avant qu'ils en eussent fini le premier chapitre.

» La lacune laissée par l'expulsion des Jésuites au Paraguay, au Brésil, dans l'Orénoque, etc. ne put être remplie par d'autres Ordres religieux. Le clergé séculier était insuffisant sous tous les rapports, et ne pouvait nullement remplir la tâche difficile d'un apostolat fructueux au sein de ces vastes et sauvages contrées. La plupart des tribus indiennes abandonnèrent les demeures où l'on était parvenu à les fixer. Ils reprirent leur vie nomade et retournèrent à leurs vieilles superstitions. Les uns se firent chasseurs dans leurs forêts vierges; les autres pêcheurs sur les grands fleuves de la Plata, des Amazones et de l'Orénoque. Un petit nombre d'entre eux restèrent dans l'intérieur du pays, et gardèrent la foi à l'Évangile, sans pouvoir remplir les préceptes de l'Église, faute d'avoir à leur portée des ministres du culte catholique.

» Les colons espagnols eux-mêmes, n'ayant qu'un clergé privé de science, de moralité et de zèle, tombèrent dans un déplorable relâchement sous le rapport de la foi et des pratiques religieuses.

» Au sein des grandes villes du Brésil et des républiques américaines, on importa d'Europe une

(1) P. 191. — Librairie Hachette, Paris, 1882.

science éminemment anti-religieuse, — et dans le vide laissé par un clergé vraiment apostolique, s'introduisit la franc-maçonnerie. Les églises furent désertées par la classe soi-disant éclairée, et dans beaucoup d'endroits elles tombèrent en ruines.

» C'est alors que la franc-maçonnerie fonda et multiplia ses loges, où affluèrent beaucoup de gens, préférant cette secte occulte et mystérieuse à la grande et publique association appelée l'Église catholique.

» Néanmoins, les francs-maçons eux-mêmes s'aperçurent qu'ils ne sauraient pas élever des sauvages et de leur enseigner la civilisation. L'Église est une mère pour ces pauvres gens, dont la grossière intelligence ne peut être initiée, que peu à peu, et par des efforts inouis, à tous ces arts dont la pratique constitue notre vie sociale. La philanthropie franc-maçonne ne fera jamais les miracles qu'opère la charité chrétienne.

» Or, il arrivait que les tribus indiennes restées ou retournées dans la barbarie, faisaient une guerre acharnée aux créoles ou colons européens, aux civilisés. C'étaient des brigandages continuels, des razzias opérées en grand sur des milliers de bêtes à cornes, de chevaux, etc. Il était extrêmement difficile de rejoindre et de châtier ces déprélateurs audacieux et toujours fuyants, qui s'enfouaient dans des déserts inexplorés pour y mettre en sûreté leur butin et leurs prisonniers.

» Il fallait ou convertir les Patagons et les soumettre par la douceur ou les exterminer. La République Argentine voulut essayer le premier de ces moyens : elle eut l'excellente idée de demander au Pape Léon XIII des Missionnaires pour christianiser la Patagonie où la croix n'avait pas encore été implantée.

» Le Saint-Père lui envoya alors des religieux salésiens appartenant à une congrégation tout récemment fondée.

» Un premier convoi de Salésiens arriva bientôt à Buenos-Ayres.

» Les habitants de cette ville et surtout les colons italiens réclamèrent pour eux-mêmes le ministère des missionnaires destinés à la Patagonie, et ils en retirèrent quelques-uns au passage.

» Ces hommes de Dieu trouvèrent là un peuple chrétien à régénérer : ils se partagèrent entre cette mission non prévue dans l'origine et l'évangélisation des sauvages de l'intérieur que les Jésuites eux-mêmes avaient déclarés *inconvertissables*.

» L'Uruguay voulut aussi avoir des Salésiens.

» Enfin le Brésil en réclama à son tour. L'Empereur leur fit un bon accueil et leur promit une protection efficace. Le comte d'Eu et sa femme, la future impératrice, voulurent être inscrits parmi les fondateurs de la société salésienne.

» Dans le Nord du Brésil, l'évêque de Para demanda à de généreux souscripteurs les fonds nécessaires pour construire un vaisseau-église, dont les cloches appelleraient au loin les riverains de l'Amazonie aux offices divins, et qui serait appelé le *Cristoforo* (porteur du Christ), le culte flottant sur les eaux, et devant se porter successivement sur tous les affluents de l'Amazonie, dans un

vaste périmètre de plus de cinq cent lieues (1), et qui aura pour ministres des religieux salésiens.

» Tout un horizon s'ouvre donc devant cette société nouvelle de missionnaires, depuis les régions brûlantes de l'Équateur jusqu'aux régions glacées du détroit de Magellan.

» Mais voici qu'un retour offensif de la franc-maçonnerie vient d'avoir lieu au Brésil ; ce qui restait des anciens Ordres religieux a été proscrit par le gouvernement : leur couvents et leurs biens ont été confisqués. Seuls, les Salésiens, ont été exceptés de ces mesures de rigueur.

» Ainsi que le faisait remarquer dernièrement S. E. le card. Parocchi dans un admirable discours, l'institution salésienne consacrée, dès le principe, à l'éducation des orphelins et des vagabonds, et s'occupant d'œuvres utiles, au point de vue social, est tout à fait dans le goût du siècle, elle est destinée à le transformer et à le convertir, en pénétrant dans les générations actuelles par le côté qui peut leur agréer. La pieuse Société de D. Bosco, qui sait comprendre son temps, aura une action considérable sur l'Europe du XX^{me} siècle.

» Pour le moment, on doit être attentif aux immenses services qu'elle est appelée à rendre dans l'Amérique du Sud. Au milieu de ces contrées encore à-demi désertes et à-demi sauvages, elle devient la colonne lumineuse, qui guide des populations arriérées ou profondément ignorantes dans la voie du progrès. Les Salésiens achèveront le premier chapitre de l'histoire de la civilisation des Peaux-Rouges commencée par les Jésuites : ils en écriront encore les chapitres suivants, et ils finiront, quelque jour, le volume tout entier. »

» A. DU BOYS. »

Nous tenons à remercier de nouveau notre zélé coopérateur, indépendamment de l'aumône généreuse pour nos œuvres, il a su leur apporter encore le puissant concours de son talent. Puisse son exemple être suivi par ceux de nos coopérateurs que le Seigneur a doués des dons de la parole ou de la plume, puissent-ils tous s'employer à faire connaître et aimer les Œuvres Salésiennes, et à les propager pour la plus grande gloire de Dieu, pour le salut des âmes et la régénération de la Société.

Nos lecteurs nous sauront gré d'emprunter encore au *Moniteur de Rome* un remarquable article sur l'ouvrage récent de Monsieur Albert du Boys, « *Dom Bosco et la Pieuse Société des Salésiens*. »

Ce livre, comme l'indique son titre, a pour objet surtout de faire connaître et apprécier les œuvres Salésiennes ; à ce point de vue, l'accueil qu'il reçoit, les appréciations qu'il inspire, intéressent tous nos Coopérateurs ; puisque, au fond, il s'agit là d'œuvres qui sont les leurs, d'œuvres qui ne se sont accomplies, ne se soutiennent et se poursuivent que par le secours généreux de leur

(1) De Tabaturga, frontière du Pérou, jusqu'à l'Océan, il y a 3200 kilomètres, en ligne droite. — Agassiz, *Voyage au Brésil*, p. 185. Librairie Hachette, Paris, 1882.

charité. Notre devoir est donc de porter à la connaissance de nos amis ce que nous trouverons à ce sujet de plus remarquable dans les meilleures publications catholiques.

Nos coopérateurs y puiseront de nouveaux motifs de s'attacher de plus en plus par le cœur, de se consacrer par un dévouement plus complet encore, s'il est possible, à une œuvre qui soulève partout les plus nobles enthousiasmes, les plus généreux élans.

Voici donc ce que Monsieur le Baron d'Yvoire a écrit sur cet ouvrage dans le *Moniteur de Rome*, n° 122, 3^e année, sous la date des mardi 27 et mercredi 28 mai 1884.

DOM BOSCO

par Albert du Boys.

On entend dire assez souvent cette phrase : Je serais bien curieux de voir un miracle !

Et pourquoi donc ? Sans doute il est des personnes chez lesquelles ce désir, au lieu d'être une simple curiosité, s'explique par un sentiment de piété et d'affectueuse dévotion. Mais n'est-ce pas aussi chez beaucoup de gens une recherche un peu malade ou enfantine des choses extraordinaires et merveilleuses ?

Parfois aussi ce désir exprimé de voir un miracle est comme un défi jeté au maître suprême de toutes choses. L'incompréhensible aveuglement de ceux qui ne savent pas voir le sublime Législateur démontré par les lois de la nature, cet aveuglement disparaîtrait-il le jour où ces admirables lois seraient un instant bouleversées ? Celui qui renverse l'édifice est-il donc plus puissant que celui qui l'a élevé ? Le maître, quand il ordonne l'exception, se laisse-t-il mieux voir que lorsqu'il établit et maintient la règle ?

Où, sans doute, pour le vulgaire, le renversement des lois de la nature est un attribut de la puissance divine qui frappe le regard plus que la nature elle-même avec son organisation intelligente et la divine prévoyance qui en a dicté toutes les lois. Le Christ a montré ainsi sa puissance, égale à celle du Père. Il a montré ainsi qu'il était le fils de Dieu, et Dieu lui-même. Mais quant à l'existence même de Dieu, le miracle, c'est-à-dire l'interruption des lois de la nature n'est pas pour un esprit réfléchi une preuve plus éclatante que l'ordre même dans lequel la nature est établie et conservée.

Pour nous, nous savons que Dieu est le maître. Nous savons que dans sa sagesse, il a tout établi avec nombre et mesure. Nous savons aussi que dans sa sagesse, il peut déroger aux lois qu'il a établies. Que Dom Bosco ait pu obtenir des guérisons inespérées, qu'il y ait dans les détails de son existence certains faits merveilleux, nous bénirons Dieu pour ses miséricordes ; mais il n'appartient qu'à des témoins autorisés et à des juges ecclésiastiques à déclarer qu'il s'agit là de miracle. Et encore après ces déclarations, un chré-

tien pourra demeurer chrétien sans être obligé d'y donner une adhésion spéciale comme celle qui est due aux miracles qui ont signalé la vie, la mort et la résurrection de N. S. Jésus-Christ.

Mais combien M. Albert du Boys a raison de dire qu'en dehors des faits et des détails qu'on a l'habitude d'appeler miraculeux, il y a des faits, des entreprises, des succès, plus étonnants, plus admirables, plus significatifs encore que ne le seraient des miracles proprement dits.

Qu'on veuille bien ouvrir le livre de M. du Boys sur Dom Bosco : celui qui aura lu les premières pages ira jusqu'à la fin, conduit, attaché, entraîné par l'intérêt qui résulte de l'admirable simplicité avec laquelle sont racontées de si grandes choses. Voyez, vous mêmes : dites s'il était possible, humainement parlant, d'aboutir à de si immenses résultats que ceux obtenus par D. Bosco avec une plus complète pénurie de moyens. Et cependant remarquez que Dom Bosco ne procède point à l'étourdie. Il prie, il espère, il compte sur la Providence sans doute ; mais il agit en même temps avec prudence et persévérance.

Remarquez encore combien l'œuvre de D. Bosco répond d'une manière précise à beaucoup des plus grands besoins du temps où nous vivons. La civilisation, excessive sous certains rapports, insuffisante sous d'autres, crée des conditions nouvelles pour la société humaine. Il y a comme une culture intensitive, une atmosphère surchauffée, avec des végétations exhubérantes, des productions désordonnées, en même temps que d'autres plantes manquent d'air et de lumière, étouffées qu'elles sont sous l'envahissement des plantes plus robustes. Ce sont ces plantes écrasées, déviées, déjetées, malvenues que Dom Bosco recherche avec une ardeur, une générosité, une charité, une piété, une flamme que Dieu seul peut mettre dans le cœur.

Dom Bosco n'a pas fait de fortes études économiques et politiques ; mais un instinct lumineux lui montre l'âme des plaies les plus menaçantes de notre époque.

La jeunesse dévoyée attire ses plus tendres sollicitudes et il s'empare des ferments morbides prêts pour le crime, les transforme et leur fait produire le bien, dans l'ordre et dans la vertu.

Quelle œuvre admirable et quel succès ! Qu'elle est digne d'attention cette pieuse entreprise, au moment même où les Chambres françaises viennent d'essayer des lois impuissantes pour contenir les repris de justice. Voilà où les gouvernements peuvent toucher du doigt de la façon la plus précise l'un des points, où ils auraient à recevoir un si grand secours de cette même Eglise qu'ils repoussent ou même persécutent comme inconciliable avec tout progrès.

Quand donc comprendra-t-on que c'est justement l'Eglise qui seule a la force morale nécessaire pour refréner les mauvais instincts démesurément développés dans les nouvelles conditions où grandit la puissance des sociétés modernes.

L'œuvre de Dom Bosco s'est multipliée elle-même avec les besoins auxquels elle devait répondre. A l'éducation des enfants abandonnés, se

sont ajoutées les hautes études destinées à former des prêtres; et en outre Dom Bosco a envoyé des missionnaires pour conquérir à la foi les vastes territoires sauvages de l'extrême-sud de l'Amérique.

Le tableau des progrès de l'œuvre et de toutes ses ramifications est tracé de main de maître et ajoutons, comme un chrétien très-éclairé pouvait seul le tracer, par M. Albert du Boys. Tout est dit avec une simplicité et une clarté parfaites.

Mais nous recommandons surtout certaines pages de la troisième partie du livre. Nous trouvons là une observation sagace qui nous paraît avoir une portée immense. Cette observation touche au principe moral de l'éducation donnée par D. Bosco. *L'art de bien conduire sa volonté*: telle est la définition de la sagesse, donnée par D. Bosco lui-même.

Certes, dans la Congrégation Salésienne de Dom Bosco, comme dans tous les ordres religieux, la vertu d'obéissance est conservée à un très-haut degré; mais on n'y tombe pas dans cette conséquence parfois abusive d'habituer à une soumission telle qu'il la faut dans la vie religieuse, des hommes qui doivent vivre dans le monde.

Aussi l'éducation donnée par D. Bosco et par ses collaborateurs s'attache surtout à produire des caractères fortement trempés.

Combien notre époque a besoin de pareils caractères! Quel services peuvent rendre des caractères virils, dans tous les rangs de la société? Il n'est pas un observateur qui n'en soit frappé. Car c'est justement le point faible; c'est l'abaissement, l'affaiblissement du caractère qui est la mauvaise marque de notre époque. Oui, il y a une indépendance de mauvais aloi qui n'est que de la rébellion.

Mais il y a surtout une dépendance vile et basse qui courbe les hommes sous le joug des plus méchantes opinions, qui les rend esclaves de la jouissance, du désir de l'argent.

Contre ces tyrannies, Dom Bosco relève les âmes, trempe les caractères, fait des citoyens courageux, des ouvriers chrétiens, sachant ce qu'ils veulent et marchant obstinément dans la voie qu'ils se sont tracée, sous le regard de Dieu.

Et pour arriver à ces excellents résultats, Dom Bosco n'emploie point ces moyens de rudesse et de violence qui, aux yeux de certains hommes, paraissent seuls capables d'endurcir les caractères.

Non, c'est par la douceur et l'affection que Dom Bosco arrive à faire des hommes forts. La preuve en est faite.

Il était impossible qu'une entreprise aussi appropriée aux besoins de notre époque échappât au regard pénétrant de Léon XIII.

Cela rentrait trop bien dans la vaste organisation de sa politique chrétienne destinée à sauver le monde moderne, soit en tournant vers le bien les incontestables progrès de notre époque, soit en guérissant les plaies morales qui résultent si souvent des transformations de l'état social.

Aussi Léon XIII a-t-il donné une protection toute spéciale à l'œuvre de D. Bosco, impulsion vivifiante qui explique comme une bénédiction provi-

dentielle les surprenants résultats obtenus par la Congrégation Salésienne.

Ce n'est pas aux chrétiens seulement que nous pouvons recommander l'excellent livre de M. Albert du Boys.

La lecture en sera d'une utilité incontestable pour tout homme politique, pour tout économiste, pour tout philanthrope même. Le gouvernement qui saurait comprendre quel élément d'ordre lui apporterait le système Dom Bosco et qui lui ouvrirait ses portes, qui lui faciliterait ses établissements, ferait une œuvre religieuse sans doute; mais il ferait surtout une œuvre politique. L'homme d'état qui saura employer une pareille ressource, fera preuve d'une intelligence bien rare en se montrant supérieur aux absurdes préjugés qui aveuglent presque partout l'opinion.

M. du Boys, quelle que soit la vigueur de sa foi, a su garder dans son livre une impartialité voulue qui le rendra acceptable même à ses adversaires et leur permettra de s'éclairer sans se sentir offensés.

C'est à nos yeux un immense mérite. Et c'est ce qui autorise à offrir ce livre à tous les hommes intelligents, qui aiment les autres hommes et veulent le bonheur de leur pays.

B. F. D'YVOIRE.

UN BOUQUET DE BONNES PENSÉES.

Les conseils que l'on va lire sont presque les derniers sortis de la bouche autorisée de l'illustre évêque d'Orléans, mort il y a peu d'années. Ils sont empruntés à une délicieuse brochure intitulée « *Les derniers jours de Monseigneur Dupanloup* » (Paris, 1879, Jules Gervais, éditeur rue de Tournon 29).

« C'est par l'amour du prochain que vous arriverez à l'amour de Dieu. »

« Méfions-nous, à l'égard du prochain, de nos préventions, de nos antipathies, même de nos raisons. »

« Il ne faut juger les autres, que lorsque cela est nécessaire ou utile, les juger sans les condamner et surtout ne les juger qu'en se jugeant soi-même. »